

LA POESIE DANS MA CLASSE

1. RECITER

La poésie dans ma classe, si j'en parle ici, c'est parce que je me pose des questions. Là comme ailleurs, je me sens en recherche.

En sortant de l'École normale, j'avais comme seule référence ma propre expérience d'élève, c'est-à-dire la récitation du primaire et l'explication de texte du secondaire; alors j'ai démarré avec la récitation en essayant de lui donner un objectif reconnu par les élèves: dire une poésie devant le public des parents à l'occasion de fêtes, jouer des textes, des fables en marionnettes ou en jeux dramatiques par exemple... Je leur proposais plusieurs poèmes afin que chacun choisisse suivant ses goûts et sa sensibilité et je leur demandais d'essayer de donner les raisons de leurs choix.

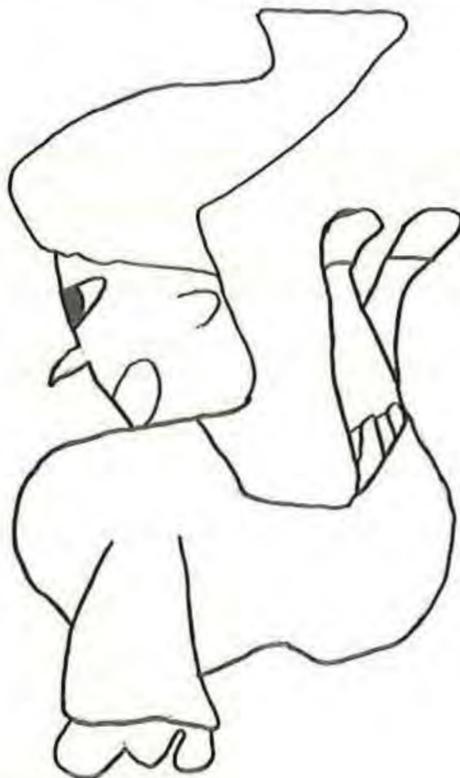
2. ECRIRE

Cette approche de la poésie a toujours plu à la plupart des élèves mais ils n'écrivaient pas eux-mêmes des poésies; alors je leur ai proposé des jeux d'écriture, mais j'ai abandonné assez rapidement, ça me paraissait être des techniques vides de sens, des moules dans lesquels on faisait entrer des mots, mais il n'y avait pas de création réelle, pas d'expression, ce n'était que des manipulations mécaniques de mots.

Plus tard, je leur ai proposé d'écrire des poésies collectivement. Nous faisons quelques exercices de décontraction pour évacuer les tensions parasites qu'avaient pu occasionner les activités précédentes afin d'être plus proches d'un état de créativité. Nous choisissons un thème (l'arbre, la mer, les vacances...) et je leur demandais de «laisser monter en eux» toutes les pensées, toutes les images qu'évoquait pour eux le thème choisi; je notais tout ce «matériau brut» et, à partir de cela, nous écrivions ensemble.

Il a fallu reconnaître que la rédaction collective ne passionnait pas beaucoup la majorité des enfants. En y réfléchissant, il me semble que c'est plutôt normal. Essayez donc d'écrire un poème à plusieurs...

En fait, je ne croyais pas suffisamment encore à «l'énergie créatrice» de chaque enfant et j'étais prisonnier de l'idée que je me faisais du rôle que j'avais à tenir, je tenais à ce rôle sans le savoir.



3. EMOUVOIR

Enfin, suite aux réunions du groupe ICEM qui ont eu lieu au cours du premier trimestre de cette année scolaire et au cours desquelles nous avons parlé de nos pratiques en poésie, les enfants écrivent des poésies individuellement. Je les ai invités à le faire pour la première fois un matin, alors que nous avions admiré ensemble un magnifique lever du soleil: ils n'ont pas été surpris ni déroutés par ma proposition et se sont tous mis à écrire immédiatement, ça leur semblait naturel. Je crois qu'ils ont pu écrire ainsi parce que le climat de la classe était propice: des textes libres pleins de poésie ou d'imagination arrivaient assez souvent et ils étaient reconnus par le groupe classe. Le chemin vers la poésie avait été ouvert.

4. STIMULER

J'essaie d'aller plus loin en cherchant à stimuler leur imagination en leur présentant, par exemple, des diapositives autour d'un thème ou d'un poème d'adulte et je les invite à exprimer spontanément ce que l'image leur inspire (je dis moi aussi, de temps en temps, ce qu'elle m'inspire pour les pousser à dépasser les «c'est beau, c'est magnifique» et autres stéréotypes déjà trop usités).

5. DIRE

Là où je me pose des questions actuellement, c'est sur le comment découvrir les moyens, d'autres moyens de s'exprimer (ou alors peut-on penser

que les enfants découvriront ces moyens par eux-mêmes - je ne le crois pas dans la grande majorité des cas). Je continue bien sûr à leur proposer des poèmes d'adultes mais ça ne me paraît pas suffisant.

Comment se servir des mots du langage pour dire au-delà des mots?

Et puis, je sens comme une contradiction parfois entre la poésie et la plupart des autres activités de la classe. Nous pratiquons des activités poétiques une fois par semaine et je n'arrive pas suffisamment, il me semble, à vivre par ailleurs «la poésie comme un type de rapport au monde qui régit et travaille tous les autres types de relations (corporelle et scientifique)» (*).

6. VIVRE

Et là, je rejoins François Vetter qui écrit: «On parle d'une priorité de la permanence poétique dans la vie de la classe. J'avoue que j'ai du mal à suivre, car a-t-on considéré le peu d'éveil poétique que l'on a reçu lorsqu'on était élève? Si j'écris, c'est que je me questionne: Comment arriver à un éveil poétique dans ma classe? Comment parvenir à accroître ma propre acuité poétique?» (*)

Enfin, pour conclure, je citerai les deux passages suivants qui reflètent assez bien les conceptions à partir desquelles j'essaie de construire ma pédagogie de la poésie. De Claude Gauthier: «Notre but n'est pas forcément d'obtenir un produit fini et parfait. Il est de donner un moyen supplémentaire d'expression que certains, d'ailleurs, n'utiliseront pas» (*) et «Il est évident que nous devons bien rappeler à présent notre foi en l'énergie créatrice des enfants. Et qu'il s'agisse de littérature importe peu, les enfants sont des êtres capables d'expression et de création... L'art enfantin, acte d'amour et de recherche, est du même ordre que l'art adulte. C'est la manie idéologique de classer l'expression humaine qui a fait que l'on a classé l'expression enfantine dans les marais boueux de la spontanéité malhabile et incontrôlée».

Denis Seiwert

(*) dans «Voyage Poésie»,
L'ÉDUCATEUR n° 169
Supplément au n° 2 du 1.10.82